

Très beau choix que ce nom « Osmoz Art », pour un collectif d'artistes.

Beau choix d'abord par le concept même de l'osmose qui est une intégration, un échange, un partage. Mais un partage avec filtre et en écrivant cette phrase cette après-midi, j'ai hésité sur la façon d'écrire filtre. Avec « f » ou « ph ».

Parce qu'en effet en chimie l'osmose entre deux solutions se fait par un filtre, par une membrane semi-perméable. Et s'agissant de la rencontre d'artistes ce filtre là est transposable, chacun échangeant « des choses », mais pas tout, chacun gardant un bout de jardin secret, un mystère d'inspiration, un ressort de créativité personnelle, nés d'une expérience, d'une vie, d'une émotion, d'une envie. En ce sens, le collectif serait un lieu de partage, d'influence, d'inspiration croisée, de stimulation, d'envie, de tentation.

Avec « ph » le Philtre de cette « Osmoz », c'est un breuvage magique, visant à inspirer l'amour... « Osmoz » ce serait alors un collectif appelant à aimer, à découvrir, à sublimer des possibles, à éveiller des inconnus. Cela marche aussi !

Très beau choix aussi d'avoir terminé le mot par « OZ », non qu'il faille rattacher ces lettres à une série télévisée assez violente et carcérale, mais bien plutôt qu'il s'agisse de ce parcours magique de Dorothée dans le pays merveilleux d'Oz et de son magicien (dont on sait qu'il ne l'était pas vraiment...), au-delà de l'arc-en-ciel... Parce qu'en effet, qui mieux que des artistes pourrait nous faire voir l'arc-en-ciel, la diversité vivante des couleurs et des formes, l'éclat, le reflet, la réfraction et la réflexion de la lumière.

« Osmoz » serait alors un collectif révélateur de lumières, de couleurs et de formes.

Ils ponctuèrent leur vocable du mot « art », simplement pour confirmer que le collectif qui compte 12 personnes, est en effet composé d'artistes, et pour l'occasion d'invités aussi, dont j'ai repris quelques mots pour donner à réfléchir à la démarche créatrice, à cet élan pour dévoiler pudiquement des sentiments, des impressions, à cette recherche, cette auscultation du vivant.

Ainsi :

« **Maria Ester Buscemi** nous propose, dit-elle, des métaphores du réel ou réel et irréel se conjuguent laissant ainsi libre cours à la découverte d'un ailleurs. Elle propose des formes dans lesquelles il est possible de voyage.

Brigitte d'Avénia a poursuivi son rêve de créer des œuvres enfouies dans son imaginaire et restitue son ressenti, ses états d'âme. Et à travers ses « tondos » pose la création pure qu'elle cache en elle.

Rosana Faustino poursuit une démarche fortement liée à la personne que je suis, dit-elle, et ce, à l'insu de moi-même. Et elle veut atteindre le spectateur dans ce qu'il a de plus sensible pour faire émerger ses émotions.

Pascal Jaminet travaille lui, un peu en aveugle en ce sens qu'il griffe, qu'il berce le métal d'illusions, de matière noire, en insufflant des envies que le papier traduira ou pas. C'est un magicien du noir et blanc.

André Hames, a décidé de rompre avec le réel de sa vie professionnelle pour essayer l'abstraction qui retient la substance des choses, les lignes de force et l'énergie du vivant.

Pierrette Lefort a décidé de faire confiance à ses sentiments et laisse libre cours à sa palette jusqu'à la possible abstraction où chacun pourra se projeter.

Yolande Lomry a fait confiance à sa certitude que chacun recèle une créativité qui ne demande qu'à s'épanouir. Elle s'est choisie le textile et dit-elle, les fils m'ont enrôlée dans leur réseau infini de couleurs et de matière.

Lucinda Louis a décidé d'exprimer par la peinture ce qu'elle ressent, ses bouts de vie et d'histoire, personnelle ou imaginaire. Et elle cite Magritte pour exprimer sa vision : » la peinture a besoin d'une tête, d'un cœur et d'une main ». On ne peut mieux dire...

Thierry Noben s'est sorti de son simple hobby pour devenir au contact du groupe un photographe artistique qui veut magnifier la matière et faire ressortir dans ses transformations, dans ses transmutations, toute sa beauté.

Bénédicte Pirenne prend congé du graphisme professionnel pour toucher la matière, la caresser avec le pinceau, le crayon, pour la façonner avec une lame et sentir son odeur, et l'odeur de la liberté.

Sylvie Strotz amoureuse de la nature, elle a choisi de la représenter en dissimulant dans ses toiles une vie intérieure, profonde et subtile, qui ne demande qu'à être découverte.

Pascale Thomas a décidé de révéler le sens profond des gestes, des attitudes, des postures. Elle en dévoile la force ou la fragilité et donne à deviner le sens de ces moments de vie.

Brigitte Stoffel, invitée, est passée de la peinture à la sculpture et y retourne dans une autre dimension. Elle a senti ce besoin d'expression tridimensionnelle de la matière pour être plus proche de la réalité et explorer toutes les facettes de ses élans.

Sonja Scheitler invitée, elle aussi, joue avec la matière et ses souvenirs de ses transformations. Elle construit, déconstruit, forme, déforme et laisse la matière s'exprimer de façon aléatoire pour en nourrir à la fois inquiétude et fascination.

Claude Lardo, enfin, dernier invité, lui aussi aime toucher la matière, sentir ses vibrations, son odeur, sa liberté quand on la travaille. Il aime l'aider à s'émanciper, à se révéler.

Vous l'aurez compris, ce collectif est tout sauf banal et le Cheval blanc a senti sa fougue revenir en les invitant pour vous les offrir en partage. Félicitations à tous !

BP 7/6/2019 .